

## **La CRISE FINANCIERE**

**par Yves Kerleroux, banquier en retraite, du RC de Besançon**

**Le 4 novembre 2008.**

**Je vais vous parler de la crise financière.**

**Etant moi-même coupé des réalités du terrain depuis une bonne dizaine d'années, j'ai voulu recueillir le point de vue d'acteurs du présent.**

**C'est ainsi que je me suis entretenu avec notre ami rotarien Bertrand Corbeau, qui est au cœur de l'action, et qui regrette de ne pouvoir être présent aujourd'hui.**

**J'ai également puisé dans le rapport de René Ricol, expert financier, qu'il a remis récemment au président Sarkozy.**

**Je remercie Daniel Dubois de m'avoir fourni les éléments principaux de ce rapport.**

**Vous ne serez pas noyés sous les chiffres, je vais vous proposer des pistes d'explications et- j'espère -de compréhension des événements.**

**N'hésitez pas à intervenir à tout moment, en cours de route, pour compléter, contredire ou proposer des alternatives à mes propos.**

---

**Alan Greenspan, qui a dirigé la Réserve Fédérale des Etats-Unis de 1987 à 2006, est directement à l'origine de la crise actuelle, en ayant mis en œuvre une politique basée sur les taux bas, l'absence de contrôle et le soutien de la croissance par l'endettement des ménages- jusqu'à l'excès caricatural des subprimes- des ménages.**

**Il vient d'être entendu par une commission spécialisée de la Chambre des Représentants, à Washington, et il a avancé qu'il n'avait toujours pas compris ce qui était arrivé, reconnaissant toutefois qu'il avait commis une erreur en présumant que les intérêts personnels des banquiers étaient tels qu'ils étaient les mieux placés pour protéger leurs actionnaires... « Mon expérience, a-t-il ajouté, était que ceux qui accordent des prêts, dans les banques, connaissent infiniment mieux les risques que n'importe lequel de nos meilleurs régulateurs de la FED. »**

**Le désarroi de Monsieur Greenspan nous laisse pantois, et nous amène à revenir aux fondamentaux de la banque et des circuits monétaires.**

**Depuis toujours le fonctionnement du système bancaire repose sur la collecte des dépôts, et la transformation de ces dépôts en crédit.**

**L'équilibre nécessaire repose sur la bonne gestion de la contradiction qui existe entre la disponibilité des sommes déposées par les clients, et l'immobilisation des sommes prêtées pour plusieurs années.**

**Pour que le système soit viable, il est nécessaire que les banquiers- et le système bancaire tout entier- inspirent confiance ( que l'on croie en eux = crédit ), ce qui ne peut se faire que dans un contexte économique et politique stable.**

**Des moyens de gérer la contradiction entre la liquidité des dépôts et l'immobilisation des crédits ont été mis en place à travers les âges :il s'agit, pour les dépôts, de trouver le moyen de les stabiliser, par des blocages à terme, ou par la souscription de produits de placement.**

**Pour les crédits, il s'agit de mobiliser les créances longues que constituent les prêts à terme.**

**Le réescompte- qui a disparu –le marché hypothécaire, la cession de créance, ont tous pour but d'obtenir la mobilisation des créances.**

**Ces procédés se retrouve aujourd'hui rassemblés sous le nom d'instruments de titrisation.**

**Cette technique ne date pas de Monsieur Greenspan, puisqu'elle avait déjà cours au XVI<sup>e</sup> siècle, chez les marchands de Bruges.**

**Ce n'est donc pas la technique qui est en cause, c'est la qualité des acteurs et la qualité des créances circulantes qui garantissent la solidité du système. C'est la perte du bon sens et l'apparition des excès.**

**Or, au début de l'ère Greenspan, aux Etats Unis, un vent de déréglementation s'est levé, qui a eu pour effet d'entraîner un développement très rapide et très important de pratiques, qui existaient déjà certes, mais qui restaient encadrées par la gestion des taux et l'analyse des risques, en même temps que par la prééminence des banques de dépôts.**

**Cette déréglementation- qui gagne vite l'Europe, l'Asie, et le Moyen Orient- modifia le fonctionnement du marché, sur lequel les Investment Banks - les banques sans dépôts - devinrent des acteurs importants, en empruntant les sommes dont elles ne disposaient pas sous forme de dépôt, pour les prêter à nouveau à des emprunteurs encouragés par la politique de taux bas maintenus par la FED à s'endetter au-delà du raisonnable.**

**Il existe une autre règle d'or dans la banque- et ailleurs- : plus le risque est élevé, plus la rémunération est importante.**

**Ce mécanisme- rudimentaire mais toujours vérifié- a constitué pour les banquiers américains une tentation à laquelle ils n'ont pas pu résister : obsédés par le court terme- on raisonne sur le trimestre- ils n'ont vu que la rémunération immédiate, par rapport à un risque plus lointain, qui ne s'est matérialisé qu'avec la baisse des prix de l'immobilier.**

**Comme en outre, le risque était couvert par des organismes spécialisés d'Etat- Freddie Mac et Fanny Mac- dont il faut rappeler que l'existence remonte à 1932 (Roosevelt ), les banques ne se sont pas privées de prêter à des emprunteurs insolubles.**

**Les créances constituées par ces encours de prêts à haut risque (subprimes) ont été revendues par les banques américaines, à la recherche de liquidités, à des banques étrangères, à la recherche de placements, dans un système mondialisé.**

**Quand il est apparu que ces créances étaient quasiment irrécouvrables, la méfiance s'est installée entre les banques, qui sont devenues très réticentes à se prêter entre elles.**

**C'est la raison pour laquelle les Etats ont injecté des sommes si importantes dans le système bancaire, pour rétablir une confiance qui est nécessaire à la circulation de la monnaie dans le système économique.**

**Car c'est là que la crise financière pouvait perturber gravement le système économique, déjà fragilisé par la hausse des matières premières.**

**- Que penser aujourd'hui ? (avec René Ricol)**

**Les Américains ont assumé leurs responsabilités et ont pris les bonnes décisions. M. Paulson a une vraie stratégie.**

**Les facteurs économiques liés à la hausse des prix des matières premières, et au ralentissement de la croissance dans les vieux pays, ont été relayés et amplifiés par la crise financière due aux excès de liquidité ( - endettement excessif ) et à la perte de rigueur en matière de risque.**

**On a sous estimé les effets de levier permis par les produits dérivés et des dérapages insoupçonnés découverts bien après les prises de position.**

**Les banques se sont lancées sur une grande échelle dans des opérations pour compte propre, en dehors des besoins de la clientèle, c'est-à-dire pour spéculer avec leurs propres ressources. Dévoiement de l'objet, et négligence du risque.**

**Les banques européennes ont eu le tort d'acheter les mauvais produits américains, alors qu'elles vendent elles-mêmes de bons produits.**

**L'idée de penser qu'en raisonnant à court terme, on diminue le risque, est fausse. C'est à cette erreur que conduisent les opérations de trading, qui prennent le pas sur les opérations de placement.**

**Il faut dire un mot des agences de notation, qui sont partagées entre la rigueur que leur impose leur rôle et le laxisme auquel peut les pousser leur intérêt.**

**Elles devront être contrôlées, ainsi que les banques, par un vrai système de contrôle interne, basé sur le bon sens, des délégations strictes et une limitation du nombre d'opérations ne faisant l'objet que d'un contrôle à posteriori.**

**Il sera nécessaire d'introduire une optique de liquidité dans la notation.**

**Quelques pistes de réflexion :**

- **La politique doit retrouver sa place et son influence sur l'économie. L'absence d'interventionnisme, autrement que pour favoriser le laxisme à la Greenspan, autorise des dérives qui peuvent être fatales.**  
**Seul le Politique peut prendre l'initiative de recréer du dialogue, en rétablissant le débat sur l'avenir pour cesser de privilégier le court terme.**
- **Il faut agir vite, pour stopper la spéculation et ses conditions d'exercice, changer les systèmes de rémunération en cessant de les indexer sur des résultats immédiats. Améliorer le système de gestion des risques, pour rétablir la confiance, et stopper les excès. Trouver rapidement un consensus mondial pour faire baisser la pression. Faire la différence entre les banques bien gérées et les autres.**
- **Réintroduire de la responsabilité éthique et morale**
  - **Prêt à des emprunteurs non solvables,**
  - **Vente de mauvais produits,**
  - **Pression sur les entreprises, pour maximiser le rendement des fonds propres et la distribution des bénéfices, par rapport à l'avenir des entreprises et à la participation des salariés aux résultats**
  - **Aller jusqu'au bout de l'intégration européenne, car, dans le concert mondial, chaque pays européen compte peu, alors que la communauté peut largement faire entendre sa voix, ce qui lui permettra de favoriser le nécessaire dialogue franc et ouvert avec tous les pays qui comptent .**

**Ma conclusion sera brève : on a vu que la crise a été provoquée par la perte du bon sens et par les excès qui vont souvent avec elle, sous la pression de la cupidité et de la perte du sens moral, qui conduisent à la prétention d'avoir raison contre tout ce que l'on savait jusqu'ici.**

**Les moyens de rétablir les conditions d'un fonctionnement normal des marchés et de leurs acteurs sont connus, répertoriés et ils vont être mis en place.**

**Mais je voudrais vous inviter sans prétention, à réfléchir à la part de responsabilité que nous avons tous individuellement, en tant qu'agent économique et financier, dans le dérèglement actuel.**

**N'avons-nous pas cherché les produits offrant les meilleures chances de plus values alléchantes en même temps que des rendements élevés ?**

**Je ne suis pas en train de donner une leçon, je veux simplement montrer que la recherche de la meilleure performance est une tendance naturelle chez l'homme,- tendance qu'il faut évidemment encourager,- mais que pour éviter le désordre et les excès, des règles connues de tous doivent exister et être respectées.**

***Yves KERLEROUX***  
***Past président du RC Besançon***

